

Dimanche 4 février 2024 - 5ème Dimanche ordinaire

Homélie Mc 1, 29-39

Ils sont nombreux ceux qui souffrent et peinent sur la route aujourd'hui : malades, personnes âgées isolées, victimes de violences, de guerres, migrants rejetés, agriculteurs en profond mal-être,...

Jésus ne répond pas à la souffrance humaine par des paroles. Mais il pose des gestes simples d'amitié, de réconfort et de vie. C'est par ces gestes que Jésus parle : devant la belle-mère de Pierre atteinte par la maladie il ne dit rien, il « *la prit par la main et la fit lever* » nous dit l'évangéliste. *Il la fit lever*. C'est l'un des verbes employés par les évangélistes pour évoquer la résurrection du Christ. Le geste du Christ laisse donc deviner autre chose qu'une simple guérison. Par ce geste il donne déjà un signe discret de la grande guérison que le Messie veut réaliser pour l'humanité quand il se « *lèvera* » lui-même de la mort. Et lorsque Marc montre la femme, aussitôt guérie, se mettre à servir ses hôtes, nul doute qu'il pense au service du Christ auquel les chrétiens sont appelés.

Devant tous les malades qu'on lui mène aux portes de la ville, il est là, attentif à chacun, et guérit tous ceux qu'il peut. Jésus sèche les larmes et guérit les malades, ceux qui souffrent dans leur cœur et ceux qui souffrent dans leur corps. Il passe en faisant le bien, et beaucoup accourent vers lui.

Mais Jésus ... part. Il quitte la ville et ne guérit pas tous les malades. Sans doute craint-il qu'on ne se méprenne sur sa véritable identité. Il n'est pas qu'un simple guérisseur. Il est bien plus que cela, mais le comprennent-ils, ceux qui lui apportent des malades, ou même ceux qui sont guéris par lui ? Il reste donc des malades dans la ville. Il part ...Et si c'était pour que nous prenions sa suite ? Combien des personnes parmi nos proches à réconforter, à soutenir, à encourager ? Nous qui sommes aujourd'hui le visage du Christ nous pouvons être ses bras et son cœur : il nous confie sa mission.

Qu'à la suite de Jésus, l'Esprit du Seigneur « *ouvre nos yeux aux détresses de nos frères et sœurs et nous inspire la parole et le geste qui conviennent pour réconforter ceux qui peinent sous le poids du fardeau.* » (4^o prière eucharistique pour des circonstances particulières).

Benoît de Mascarel, prêtre, Paroisse Saint-Jacques en Gâtine